



Monsieur Michel Louviot Saint Philbert de Grandlieu

L'esprit d'entreprise

C'est à la croisée de chemins d'un hameau que le GPS m'a menée pour rencontrer Michel Louviot. Je me garais au milieu de bâtiment d'exploitation, jardin, serres, maisons un peu éloignées, potager... où me diriger? Rien de très probant pour une rencontre. Pas âme qui vive. Un panneau indiquant du miel devant une grille fermée m'a confortée tandis qu'au même moment arrivait un tracteur

dont le conducteur semblait affairé à décharger une plateforme de camion. Je m'adresse à lui avant qu'il ne reparte. Bingo, c'était Monsieur Louviot, il rentrait d'une expédition lointaine et avait complètement oublié notre rendez-vous.

Pour me faire patienter le temps qu'il termine son déchargement, il me mena à sa miellerie au fond d'une petite cour, puis nous nous installâmes sous la tonnelle autour d'un café. L'endroit est serein, j'aperçois Madame, qui travaille aussi dans l'exploitation. Monsieur et Madame Louviot sont des apiculteurs professionnels.

Si le rendez-vous avait été oublié dans l'action, Monsieur Louviot avait néanmoins réfléchi à notre entretien. D'emblée, il l'orienta vers son parcours si singulier, et il en posa les bases.

À partir de 9 ans il allait être élevé par sa grand-mère. Que s'est-il passé? Ça ne nous regarde pas, mais il semblerait que ce mouvement perpétuel affiché dès les premières minutes de rencontre n'y soit pas étranger.

Très vite il ponctue la conversation de « savoir anticiper », « rebondir », « garder une poire pour la soif » et « PLURI-ACTIVITÉS ».

Le contexte familial lui demanda de l'adaptabilité, il en fit son moteur de vie.

Ainsi quand il arriva chez ses grand-parents, sur leur petite exploitation agricole dans la Sarthe, ce fut comme un « ouvrez, ouvrez la cage aux oiseaux » précise-t'il.

Tant de choses à découvrir, les abeilles notamment, il se souvient qu'avec 5 hausses, ses arrière-grand-parents dans les années 1970, récoltaient sans rien faire jusqu'à 80 / 100kg de miel par ruche.

Tant de choses à faire, à 12 ans et demi, il manipulait aussi bien la tronçonneuse que la machine à coudre. Pour se faire de l'argent de poche, il arpentaient les foires et marchés comme distributeur colporteur pour Ouest-France.

Néanmoins il fut hors de question qu'il entre dans l'agriculture, il devint ferronnier jusqu'à la mort de son patron, il avait 21 ans.

Un temps, il pensa entrer dans la police... mais il fut rattrapé par Ouest-France qui le titularisa, il faut dire qu'il avait un permis moto gros cube qui facilitait la distribution de journaux. D'autre part pour lui, le fait de travailler tôt le matin n'était pas un problème vu son sommeil fractionné et ses habitudes de lève-tôt. Il avait un meilleur salaire et du temps dans la journée pour bricoler et...rénover des maisons.

PLURI-ACTIVITÉS

Il a 27ans, suite à une mutation il arrive en Vendée (1986). Il y passera un peu plus d'une vingtaine d'années, à Landeronde, l'Aumondière; maison qu'il a retapée bien évidemment. Témoignant du bon accueil des vendéens, il précise que pour s'intégrer rien de tel que l'échange de services. Toujours cette énergie vitale qui le pousse à trouver des solutions...

Ouest-France offre des perspectives, il est missionné pour résoudre les problèmes techniques sur 12 départements de 3 régions.

C'est aussi à cette époque qu'il acquiert ses premières colonies et qu'il entre en même temps à l'EAV. Il se souvient que les cours avaient lieu sous les parasols au Moulin Papon. Plus encore!Étant resté une vingtaine d'années à l'EAV, il en devint même le président 8 ou 9 années durant, activité qu'il cessa peu après avoir quitté la Vendée.

Il a 4 enfants, ses absences pour ses missions sont trop nombreuses, qu'à cela ne tienne, il rebondit. En 1992, afin de voir sa famille il demande à Ouest-France un poste fixe: il veut intégrer le futur site d'exploitation de la Chevrolière en Loire Atlantique, usine de fabrication des journaux. C'est un travail de nuit qui lui laisse la journée pour ses autres activités. Il devient ainsi chef d'équipe (5 personnes) sur une rotative. En parallèle il se fait élire délégué au CHSCT Conditions d'hygiène de sécurité et des conditions de travail, il le sera pendant 2 ans pour ensuite devenir délégué du personnel 2 années durant, puis délégué du comité d'entreprise pendant 14 ans.

Trop de routine? Pas assez de projets? Les abeilles le travaillent...

Il passe le cap, durant un an il prépare son projet de reconversion dans l'apiculture au sein de Ouest France, part défendre le projet à Paris, en obtient le financement de la formation, demande à son employeur un CIF, congé individuel de formation, pour quitter Ouest France par étapes successives. Accepté!

En 2007, il amorce un départ pour la Loire Atlantique. En 2010 il obtient un temps partiel à Ouest France, 40% dans l'entreprise.

Ses maîtres de stage furent Philippe Millot en Charente Maritime, et Christian Herault de Saint Mars la Reorthe, un ancien de l'EAV. Chez ses maîtres de stage, il crée 52 colonies en plus de la vingtaine qu'il possédait déjà; capital de départ établi pour son installation. Il obtient le brevet du CFPPA, centre de formation professionnelle et de promotion agricole, dans le domaine de l'apiculture.

Il a 52 ans, 70 ruches, et s'installe en tant qu'apiculteur professionnel en 2010.

Actuellement, il est à la retraite du régime général et cotise à la MSA en tant qu'apiculteur cotisant solidaire.

Retraité et actif: pluri-statut selon sa manière de concevoir la vie. N'empêche, pour un retraité, il travaille 80 heures par semaine.

Désormais il a 200 ruches Warré et développe son goût pour l'entreprise uniquement dans le domaine de l'apiculture:

- il est inscrit à un organisme en tant qu'éleveur de reines et les vend
- il récolte les essaims
- il accueille régulièrement des jeunes stagiaires
- il propose des formations pour les ruches Warré, il ne sont qu'une petite dizaine de formateurs dans ce domaine en France
- il fait de l'initiation sur le monde des abeilles et la biodiversité dans les collèges
- il a le projet de revaloriser le patrimoine apicole en proposant à la location des gîtes d'accueil pour quelques jours de découverte des abeilles.

En bon chef d'entreprise il se réjouit de la proximité d'avec Nantes, car il touche ainsi une population au pouvoir d'achat bien supérieur qui sait apprécier la qualité d'un miel produit par un apiculteur. C'est d'ailleurs son épouse qui prend en charge le démarchage, la livraison en même temps que l'accueil à la miellerie et la mise en pot, tandis que lui s'occupe de la pratique.

Il récolte 5 à 7 tonnes de miel par an, change les reines tous les ans, ouvre ses ruches tous les 4 jours.

Pourquoi a-t'il des Warré? C'est infiniment plus pratique à manipuler tant pour la taille que pour le poids.

Fidèle à son antienne, il pratique le « pluri-apport » également, diversifiant par exemple les pollens autour des ruches. Ainsi gère-t'il les carences en protéines qui ont tendance à développer la loque européenne.

Mais il ne faut pas se leurrer ajoute-t'il car être apiculteur demande une présence de tous les instants, c'est une activité chronophage. Et de parler des épouses qui craquent devant tant de sacerdoce... Jamais de vacances surtout pas en été, jamais de présence à la maison... C'est un consentement mutuel précise t'il. J'entends son épouse approuver par derrière... Eux? Ils sont associés depuis toujours dans leurs projets.

Sa miellerie est accueillante pour les visiteurs, le lieu est charmant, pensé aussi de façon pratique à l'usage, tout est rassemblé: chambre chaude pour ne pas figer le miel 40°, chambre froide pour le stockage 16°, mezzanine pour la cire...

Et puis, il recycle tout, les pots en verre récupérés, les cadres passés à la soude, la cire... il n'y a pas de petites économies, c'est une entreprise qui tourne.

Il se réjouit de faire des émules auprès de ses petits-enfants tant en apiculture ou qu'en esprit d'entreprise.

On pourrait croire qu'avec cette multitude de projets Monsieur Michel Louviot ne s'arrête jamais, mais regardons une ruche, combien d'activités incessantes avec des instincts de protection, de reproduction, de survie, de construction, d'entretien, de réserve...pour une belle oeuvre au final.

Et à ne pas s'y tromper Michel Louviot en réalise une. Une famille nombreuse, une entreprise vivante, et un jardin rucher empli de fleurs, de légumes, de fruitiers qui respire la sérénité. Pour moi, c'est le signe qu'il sait bien vivre.

Fabienne Colin